

17 septembre  
EXPOSITION  
à MONTMAGNY  
la liste de prix en  
Président ou au

ix temps,  
Vieilles choses

histoire en août (Suite)

6 août

Le ministre Cartier-Macdonald, me chef Georges-Etienne Carsermenté et commence à administrer le Canada sous l'Union.

Émeutes à Toronto à l'occasion d'une convention libérale, tenue par le parti libéral et leader par le chef du parti libéral et leader au parlement. Son premier ministre fut l'hon. M. S. Fielding, plupart des députés de la Province de Québec préférèrent M. King.

Le 7 août

Sous la domination française, l'Ontario est nommé gouverneur du

Les miliciens Canadiens-français reçoivent les troupes américaines au retour de la guerre.

Le ministre Belleau-Macdonald Canada-Uni prend charge des

Le 8 août

Olivier Cromwell (président du Canada) ou république d'Angleterre, cède aux Trois Associés de la Nouvelle-Écosse et du Brunswick.

Le prince de Galles, plus tard le duc de York, arrive à Québec.

Mort de Sir Allan McNab, ex-ministre du Canada.

Mgr Bruchési est sacré évêque de Québec.

Le 9 août

Montcalm prend le fort William aujourd'hui Plattsburg, N. Y.

Le Montreal Advertiser, premier quotidien au Canada, voit le jour.

Le 10 août

Bataille de Laprairie. Le général Murray devient gouverneur du Canada.

Le 18 août 1834.—La voie principale du chemin de fer de Montréal à Toronto, est ouverte.

Le 16 août 1615.—Le père LeCaron, S. J., découvre la première messe au pays des Hurons, aujourd'hui comté de Frontenac.

Le 16 août 1642.—M. de Montmagny, gouverneur de la Nouvelle-France, jette les bases du fort Richelieu, aujourd'hui Sorel.

## ELLE GUÉRIT SON RHUMATISME

connu malheureusement ce que sont mes douleurs qu'occasionnent le rhumatisme. J. E. Hurst, qui demeure au No 204 de Davis, D 61 Bloomington, Ill. est si réjoui d'avoir été guérie qu'elle est anxieuse de tout autre personne qui en souffre de se débarrasser de cette torture par un remède, à la maison.

Hurst ne vend rien du tout. Découpez simplement cette annonce, adressez-la lui, avec vos nom et adresse, et elle vous fournira les renseignements très appréciés. Écrivez-lui de suite avant que vous n'en oubliiez.

## A la veillée -- Glose hebdomadaire et feuilleton d'actualité par C. L'Habitant

PIERRE CORNICHON

33

ou Marie-toi à la porte Avec gens de ta sorte

Ille partie.—Roublards et Jobards, ou La crédulité publique

IX.—L'automobile de Pierre et les convoitises de M. Jéhu

Par une belle matinée de la belle saison suivante, une brillante automobile, portant deux voyageurs, s'arrêta à la porte du père Vestedelaine, à St-Agricole.

L'automobile, d'apparence toute flambante neuve, était un Touring Ford, et, contrairement aux peuples heureux, avait déjà une histoire, qui va se prolonger avec des péripéties diverses.

Ce véhicule en était un d'occasion, de "seconde main", pour nous servir d'un anglicisme tellement invétéré qu'il menace de passer dans la langue écrite. Notre ami Pierre Cornichon avait acheté cette voiture au prix de cent quatre-vingt-cinq piastres, dont cent payables après un an. Puis, avec l'aide d'un copain, il l'avait réparée, *overalée*, pour employer, cette fois, un affreux barbarisme, et l'avait tellement bien vernie qu'elle paraissait toute flambante neuve. "Cette machine, avait pensé Pierre, me sera bien utile dans mes courses à travers le pays pour le compte de "La Calamité Publique" ou du "Comptoir des Bretteurs", qui moyennant commission requéraient assez souvent ses services, soit comme chauffeur, soit comme solliciteur ou agent.

Les deux voyageurs, mis avec recherche, et à la dernière mode, astiqués et musqués comme de parfaits muscadins, tout aussi brillants et luisants que le Touring Ford lui-même, n'étaient autres que Pierre et un employé régulier de "La Calamité Publique", M. Bourzail.

Mariette n'était pas sans savoir que son amoureux pouvait lui arriver d'une minute à l'autre, mais elle n'en avait soufflé mot à personne, pas même à sa famille. Celle-ci, toutefois, à la fréquence et à la succulence des fines pâtisseries et des desserts compliqués et savants que Mariette confectionnait et servait depuis quelques jours, avaient fini par soupçonner l'anguille sous roche. La famille s'abstint cependant de taquiner Mariette ou de lui lancer des brocards. Et voici pourquoi. Depuis quelque temps, les actions de Pierre avaient monté dans l'estime des parents de la jeune fille en raison directe de l'animosité, qui allait toujours *crescendo*, entre les familles Vestedelaine et Jéhu, animosité soigneusement entretenue et cultivée par mesdames Eurnie, d'une part, et Amorosa, d'autre part. De leurs camps opposés, madame et mademoiselle, mues par les ressentiments que l'on sait, ne cessaient de souffler sur le feu, s'efforçant d'accroître encore et toujours le malaise qui régnait déjà entre M. Jéhu et les Vestedelaine.



"MARIETTE, depuis quelques jours, confectionnait des fines pâtisseries, des desserts savants et compliqués."

Il résulta de cette petite guerre un peu plus de sympathie de la part des Vestedelaine envers M. Cornichon. Ce sentiment s'accrut encore à la nouvelle que Pierre avait fait tenir à M. Jéhu le prix du défunt Pur Sang, soit \$35., conformément à l'évaluation du tribunal qui avait condamné l'amoureux de Mariette.

M. Jéhu et son alliée, demoiselle Amorosa, n'en continuaient pas moins de putlier par tout le village, et même au-delà, que Pierre devait encore tous les frais de cour et ne voulait ou ne pouvait les payer; que M. Jéhu avait tenté une saisie des gages de Pierre, mais que celui-ci, avec l'aide de son avocat, avait pu manœuvrer de manière à ce que son salaire restât intangible. "Il y a toutes espèces de filouteries, dans le monde", insinua la caline Amorosa. "C'est une petite 'crasse';" déclarait péremptoirement et avec conviction M. Jéhu, et je comprends pas que le bonhomme Vestedelaine endure ça, dans sa maison; un homme d'église comme lui! Eh! vieil hypocrite!..."

La déconvenue qu'avait subi le maquignon à l'occasion de la tentative de saisie l'avait exaspéré au possible, et lui faisait méditer une revanche.

Aussi, l'auto qui avait amené Pierre et son compagnon était à peine entrée au village qu'Amorosa, la pensionnaire de M. Jéhu, et celui-ci, se préoccupaient de savoir à qui elle appartenait. Tous deux nourrissaient déjà le secret espoir d'une saisie effective, cette fois. Des enfants ayant entendu

## HOMMES ET CHOSES

Revue de la huitaine

Les mufles ou coch... de la route ("road hogs").—  
La plaie de l'auto.—Quelques chiffres

Le "Bulletin de la Ferme" publiait l'autre jour un grain de sagesse plein de bon sens. La sagesse et le bon sens sont deux sœurs qui vont toujours de compagnie.

Il dénonçait l'égoïsme et la grossièreté de certains automobilistes, qui se croient tout permis parce qu'ils se promènent dans un petit Ford ou une grosse limousine. Ce sont, d'après la pittoresque mais assez peu courtoise expression américaine, les "road hogs", ce qui se traduit en français par "cochons de la route". Ce sont les chauffeurs qui s'amuse à éblouir les passants les jours de pluie ou qui dans les rencontres ne cèdent que parcimonieusement le terrain et vous jettent parfois dans les fossés.

Notre directeur, toujours poli, a trouvé une expression distinguée pour qualifier ces butors; il les appelle les mufles de la route. (1) L'expression est assez bien trouvée: le mufle est en général gros et laid, un personnage désagréable, sot et peu estimable. L'automobiliste qui prend toute la route pour lui-même est tout cela et quelque chose de plus: c'est un cochon qui boucsole, écrase tous ceux qui approchent de son auge. "Tout pour moi, rien pour les autres", c'est son motto. "La route a été construite pour moi, ôtez-vous ou je vous frappe, je vous écrase, je vous tue!"

Depuis le commencement de la saison, on a enlevé leur permis à deux cent cinquante de ces mufles dans la province de Québec. Mais il reste encore des honnêtes gens. Ceux qui ont du respect pour autrui et de la pitié pour ceux qui sont obligés d'aller à pied, devraient se liguier pour faire disparaître cet égoïsme méprisable.

L'automobile est une belle invention, mais quand elle nous éblouisse de la tête aux pieds, et surtout quand elle menace de nous tuer, nous sommes plu-

M. Cornichon dire "mon char, ma machine, mon Touring, mon auto," ces paroles avaient été rapportées à M. Jéhu, qui s'écria aussitôt: "On va voir d'abord si elle est payée sa belle riggin..."

Cette fois, il voulait être sûr de ne pas manquer son coup. Il n'entendait pas que l'huissier revint bredouille, s'il tentait une saisie. C'est pourquoi, tout en s'affairant consciencieusement aux fins de découvrir le propriétaire de la riggin, M. Jéhu, conformément au précepte de Boileau, se hâta lentement avant de lancer un huissier aux troussees de Pierre... et de son "char".

Pendant ce temps-là, il se déroulait, sous le toit des Vestedelaine, des événements d'une importance si considérable que si M. Jéhu eut seulement pu les soupçonner, on aurait entendu d'un bout à l'autre du village de St-Agricole sa voix de Stentor vouer Pierre et les Vestedelaine à toute les malédictions. Si le maquignon eut su ce qui se passait, il eut éventé les sacres, selon la pittoresque expression de l'un de nos personnages secondaires.

Et il y avait de quoi!

(A suivre)

tôt portés à croire que c'est une invention du diable.

Puisque nous y sommes, parlons un peu de la manie de la grosse et de la petite auto, devenue une véritable épidémie. Quand on pense que dans la seule province de Québec, il n'y a pas moins de cent mille autos pour une population de deux millions et demi! C'est à se demander si un grand nombre de nos gens n'ont pas perdu la boule!

Avons-nous les moyens de nous payer le luxe de tant de machines? Voyons un peu ce que nous coûte la fièvre de l'auto. Ce calcul est d'un économiste qui s'y entend.

"Ce n'est pas exagéré de dire que chaque auto coûte mille piastres. Multiplions ce chiffre par 75,000 et tout de suite nous avons une dépense de soixante et quinze millions de piastres. "Évaluons à trois cent piastres par an et par auto le coût d'entretien: pièces, usure, huile, gasoline, réparations, etc.

"Il faut donc enregistrer vingt-deux millions et demi par année pour les dépenses courantes.

"Si nous y ajoutons l'intérêt de ce capital, soit deux millions et quart, nous atteignons la somme fabuleuse de cent millions de capital roulant dépensé en pure perte au bénéfice de nos voisins, car ce n'est un secret pour personne, l'auto et ses accessoires nous viennent presque totalement des États-Unis.

"Si nous voulons pousser jusqu'au bout l'analyse du gaspillage insensé occasionné par l'abus de l'auto, évaluons, si possible: a) la perte de temps; b) les toilettes et le luxe; c) les maisons mal entretenues, le dégoût des travaux domestiques, le coût d'entretien des grandes routes; d) le capital humain: personnes tuées et vies détruites."

Ce calcul épouvante. Comment s'étonner après cela qu'il y ait de la misère en certains milieux, que la crise économique dont souffre tous les pays se prolonge indéfiniment? C'est l'auto qui sous prétexte de bien-être crée la misère. La gasoline en brûlant dévore les économies du peuple.

Mais nous devons en prendre notre parti: la plaie de l'auto est avec nous pour y demeurer jusqu'à la fin du monde — à moins que l'on ne découvre d'ici là quelque chose de pire.

Efforçons-nous toujours, pour notre part, de limiter ses ravages, et nous aurons bien mérité de la patrie.

Pierre Foulle-Partout.

(1) Note de la rédaction.—Le compliment revient de droit à l'excellente revue L'Automobile au Canada, à qui nous avons emprunté l'expression mufles de la route. À elle comme à nous, la traduction de road hogs répugnait sans doute, et pour cause.

## L'ÉPARGNE DU CULTIVATEUR

Le cultivateur doit placer ses épargnes dans sa ferme d'abord.

S'il lui en reste, il les placera en OBLIGATIONS, première hypothèque des industries qui font vivre l'agriculture, en commençant par celles de sa province, ou en titres d'emprunt émis par le gouvernement, les municipalités, les fabriques, les écoles de cette même province.

Pour toutes indications et suggestions utiles, s'adresser à la maison qui a le plus fait pour l'émancipation économique du Canada français.

Versailles-Vidricaire-Boulais, (limitée), Montréal, rue S.-Jacques, Immeuble Versailles.

27

27

27